



CARNET D'HISTOIRE

N°4 Novembre 2023

Sommaire :

Page 2 : Éditorial.

Page 3 : Noailles et la grande guerre.

- page 3 : Noailles en 1914.

- page 7 : La guerre vécue par ceux de Noailles.

- page 14 : Les travaux et les jours.

Bravo et merci à Monsieur Yannick Carceller dont la photographie de Noailles sous la neige a remporté le premier prix du concours photo organisé lors de journées du patrimoine.



Editorial :

Le quatrième numéro des « Carnets d'histoire » que vous propose la commission patrimoine est consacré à la première guerre mondiale.

Le 11 novembre dernier, comme tous les 11 novembre, la cérémonie au monument aux morts a rassemblé la population et de nombreux enfants y ont participé.

« O morts de Noailles ! Nous viendrons souvent devant ce monument nous recueillir et méditer » avait déclaré Franck Bachier, ancien combattant, lors de l'inauguration de ce monument dont nous célébrerons l'an prochain le centième anniversaire.

Il est important, tout particulièrement aujourd'hui, de ne pas oublier ce que disait alors Franck Bachier :

« à nos enfants, nous apprendrons qu'il ne sert à rien de provoquer les autres hommes, que la paix résulte de la confiance des peuples dans les solutions du droit et non de la force et que la guerre de conquête est un fléau pour l'humanité ».

Pour ce quatrième "Carnet d'histoire", nous avons reproduit le travail réalisé par Jean Gaillard, aidé par sa maman, alors qu'il était collégien en 1998. Lui même avait alors bénéficié des documents et des récits de Madame Fernande Beylie née Bachier, du Coutinard, qui nous a de nouveau permis d'utiliser ses précieuses archives et notamment les photos de ce carnet.

Qu'ils en soient tous remerciés



NOAILLES ET LA GRANDE GUERRE

NOAILLES EN 1914

A la veille de la guerre, Noailles qui a connu 12 foires annuelles est encore animée 6 fois par an par ces manifestations. Elles se tiennent, sur l'actuelle place du 11 Novembre 1918, le premier samedi des mois de Janvier, Mars, Mai, Juin, Août et Septembre.

Les Novaliens ne connaissent ni l'eau courante, ni l'électricité, celle-ci illuminera Noailles en 1929. Si quelques foyers ont une citerne la plupart vont puiser l'eau à la source ou à la fontaine et font la lessive au lavoir communal ou dans la Couze. Tous s'éclairent à la lampe à pétrole. Ils restent fidèles aux sabots en châtaignier garnis de paille et aux galoches, chaussures de cuir à semelles de bois. Les jeunes découvriront les bottes en caoutchouc dans l'enfer des tranchées.

A l'exception de deux ou trois familles les gens de Noailles parlent occitan. Depuis 1880 ils apprennent le français à l'école. Nombreux sont ceux qui le parlent correctement, mais tous ne savent pas encore l'écrire. Nous sommes en présence de la première génération d'enfants bilingues.

En ce début du 20ème siècle, on voyage peu. Nos ruraux connaissent Brive, certains ont pris le train pour se rendre à Roc-Amadour ou à Souillac. Les hommes, bien sûr, ont quitté la commune lors du service militaire.

Depuis la loi de Juillet 1911, chaque appelé doit faire :

- 3 ans minimum de service actif
- 11 ans de réserve
- 7 ans de territoriale
- 7 ans de réserve de territoriale

soit au total 28 ans de service, il n'est pas dégagé des obligations militaires avant l'âge de 48 ans

La montée au front sera cependant la première « grande sortie » des paysans du village rappelés sous les drapeaux. L'horizon s'élargit.

La déclaration de guerre

En ce mois de Juillet 1914, il fait très beau. Le climat est favorable aux travaux des champs. Les moissons sont terminées, la récolte est bonne et puis... l'ordre de mobilisation générale est lancé à Paris le samedi 01/08/1914 à 15 h 30.

A Noailles, comme dans toutes les communes, le tocsin sonne. Bien sûr on parlait de la conjoncture, « on sentait que la guerre allait éclater », mais les médias ne sont pas ceux d'aujourd'hui. Ainsi dans la Croix de la Corrèze du Dimanche 2 Août 1914 on peut lire :

« Le bruit de la mobilisation du 126 a couru ce matin . Il est inexact. Ce qui est vrai, c'est que cette nuit on a convoqué 1 400 réservistes ou territoriaux pour être affectés à la garde des voies de la région et 6 automobiles ont été réquisitionnées pour midi à la caserne ».

Les célèbres affiches sont aussitôt placardées dans toutes les communes. Les gendarmes apportent à chaque conscrit sa feuille de route. Tous les hommes nés entre 1866 et 1894 sont théoriquement mobilisables, ils ont entre 20 et 35 ans, pour l'armée active. De 35 à 48 ans ils rejoignent la territoriale et sa réserve. A l'époque on disait de la classe 86 à la classe 14.

En France : 880 000 hommes des classes 11 à 13 sont dans l'active, 2 200 000 des classes 1900 à 1910 sont dans la réserve. Ils montent tous au front. Les classes 86 à 99 sont versées dans la territoriale et sa réserve. Au total en Août 1914, 3 780 000 hommes sont mobilisés.

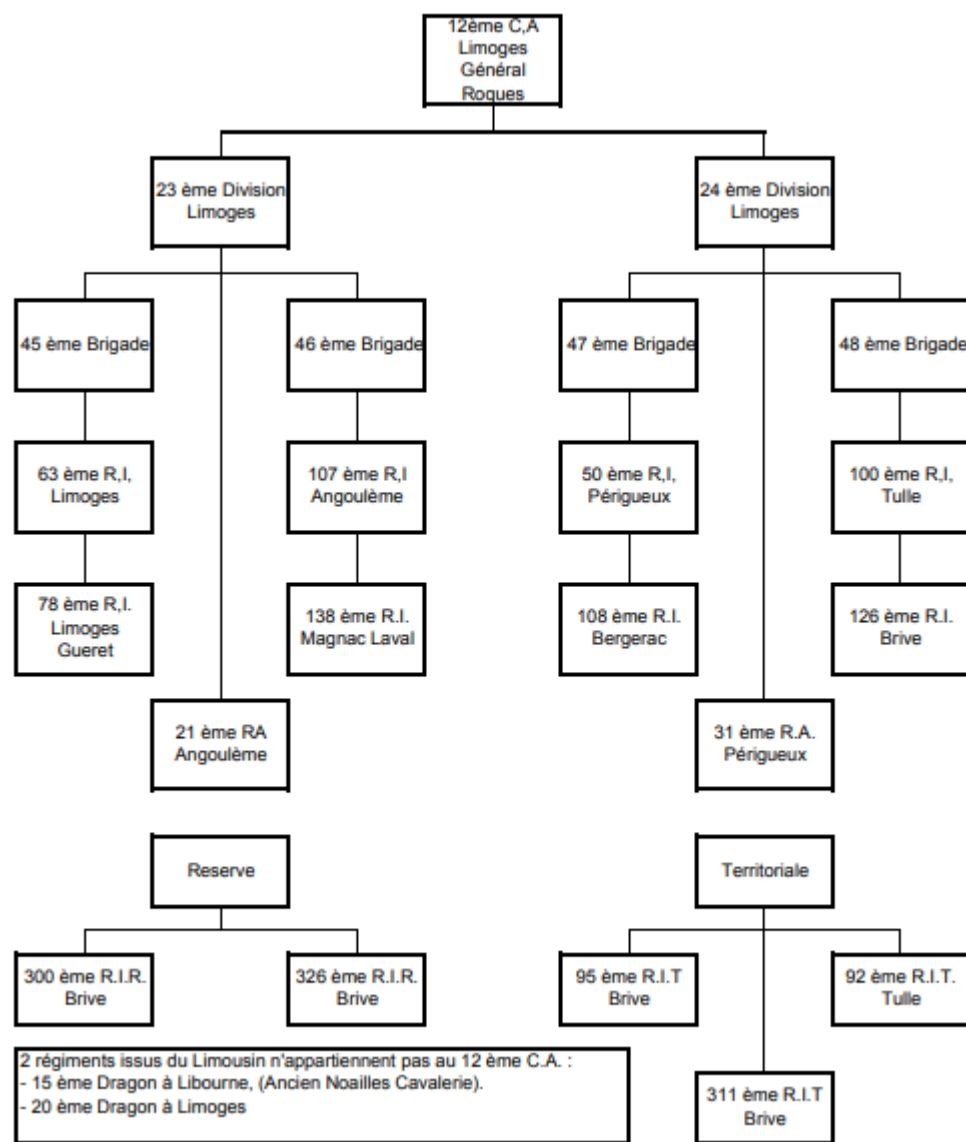
Les archives de la mairie de Noailles ne contiennent aucune liste de conscription, il est donc difficile de connaître le nombre et l'identité de ceux qui sont partis en 1914. Si l'on consulte l'état civil on remarque que 280 garçons sont nés pendant les années concernées. Ce chiffre énorme pour une commune de 550 habitants, ne reflète pas la réalité car il convient de retrancher tous ceux qui, nés à Noailles dans les années 80, ont avec leurs parents, quitté la commune à la fin des grands travaux du chemin de fer. Je n'ai donc pas pu connaître le nombre exact des mobilisables et des mobilisés. Les archives militaires concernant cette période sont conservées à Pau.

Tout aussi surprenant, les délibérations du conseil municipal de 1914 à 1918 font très peu allusion à la mobilisation, à la guerre et à ses suites.

Nous n'avons pas d'information sur les régiments de destination des mobilisés. Cependant les conscrits, à l'époque, rejoignaient les corps de leur région militaire. On peut donc dire qu'une majorité d'hommes de Noailles a été mobilisée dans le 12ème Corps d'Armée, général Roques, composante de la IV Armée, général de Langle de Cary.

Ces troupes placées au centre du dispositif français ont le rôle offensif capital de rompre en son milieu le front ennemi.

Organisation militaire du Limousin en 1914



Le chant du départ

Malgré l'absence d'historique, par recoupement de l'Etat Civil et en enquêtant auprès des familles, nous avons pu reconstituer une courte liste d'affectation :

NOM Prénom	Régiment et ville de garnison
MATHOU Baptiste	63 R.I. Limoges
YZAC Jules	63 R.I. Limoges
GRAMOND Jean	78 R.I. Limoges
DELON Pierre	126 R.I. Brive
TOURNET Frédéric	100 R.I. Tulle
FOUSSAT Jacques	100 R.I. Tulle
GAILLARD Antoine	311 R.I. Territoriale Brive
GRAMOND Baptiste	95 R.I. Brive
BORDERIE Jean-Baptiste	326 R.I. Brive
POMAREL Michel	326 R.I. Brive
QUENACH Henri	326 R.I. Brive
DELMAS Jean	21 R.A. Angoulême
GOUDAL Pierre	11 R.I.
DELMAS Joseph	18 R.I.
TREILLE Médard François	68 R.I.
CROZAT Louis	81 R.I.
GRAMOND Jean	122 R.I.
FOUSSAT Antoine	122 R.I.
PICARD Louis	139 R.I.
LALE Léonard	160 R.I.
MONGALVY Louis	162 R.I.
TAYSSE Pierre	166 R.I.
GRAMOND J	366 R.I.
BACHIER Franck	52 R.A.
COULIE Louis	52 R.A.
MATHOU Pierre	87 R.A.
PICARD Marcel	108 R.A.
TOURNET M.	2ème groupe d'artillerie du Levant
GRAMOND Pierre	7ème Régiment de chasseurs alpins

En 1914, les mobilisés ne partent pas tous protéger les frontières du Nord. Les plus âgés, les pères de famille nombreuse ou ceux qui souffrent d'un léger handicap physique sont versés dans l'armée territoriale ou dans sa réserve. Certains sont mobilisés à la terre, d'autres, employés à la Compagnie d'Orléans gardent les voies ou les ouvrages d'art.

Les novaliens mobilisés rejoignent leurs régiments. Ils sont armés et équipés. Le barda est lourd. Il contient outre le fusil et la baïonnette, d'un poids de 4,415 kg :

1 boîte de balles

1 huilier

1 gamelle

1 spatule curette

1 lame tournevis

Des couverts

1 ouvre boîtes

1 nécessaire à couture

1 mouchoir

Des brodequins

1 caleçon

1 chemise

1 cravate

1 ceinture de flanelle

1 lanterne pliable

1 montre bracelet

1 rasoir

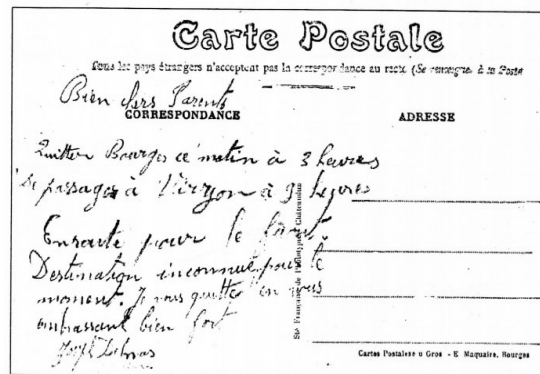
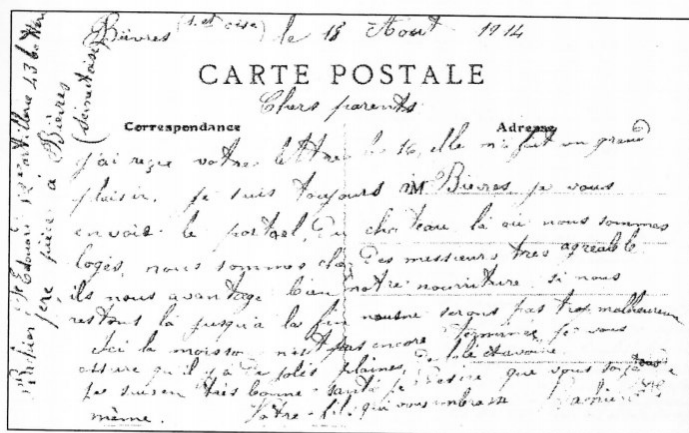
LA GUERRE VECUE PAR CEUX DE NOAILLES

La montée au front.

La montée au front commence. Après les transports en train, il faut marcher, marcher sous le soleil, alors une carte postale hâtivement rédigée est la seule façon pour le soldat de donner des nouvelles à sa famille. La censure est active, il n'est pas question d'informer des détails sur les opérations militaires. Pour faciliter la tâche, le courrier doit obligatoirement être écrit au crayon à papier.

Les correspondances que j'ai trouvées montrent l'optimisme des soldats en 1914. Ils partent sûrs de la noblesse de leur combat et persuadés que la guerre sera brève. On nous a rapporté cette déclaration d'un cultivateur sur le départ qui dit à ses proches : «Dépêchez-vous de rentrer les javelles, je serai de retour pour battre».

Pour eux la guerre c'est aussi la découverte d'autres paysages, d'une autre agriculture, d'autres amitiés. Ils sont pris dans un tourbillon mais ils pensent toujours à rassurer la famille.



Bien chers Parents

Quitter Bourges ce matin à 3 heures. De passage à Vierzon à 9 heures. En route pour le front. destination inconnue pour le moment. Je vous quitte en vous embrassant bien fort.

Joseph Delmas

*Bachier Franck Edouard
52ème d'artillerie
43ème batterie
1ère pièce
Bièvres - Seine et Oise*

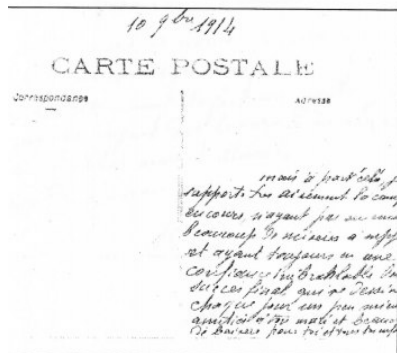
Chers parents

J'ai reçu votre lettre le 16, elle m'a fait grand plaisir, je suis toujours à Bièvres, je vous envoie le portail du château là où nous sommes logés. Nous sommes chez des messieurs très agréables. Ils nous avantagent bien notre nourriture si nous restons là jusqu'à la fin nous ne serons pas trop malheureux. Ici la moisson n'est pas encore terminée je vous assure qu'il y a de jolies plaines de blé et d'avoine. Je suis en bonne santé je désire que vous soyez de même.

Votre fils qui vous embrasse.

Le moral de l'armée au début de la guerre est au plus haut, cette carte écrite par un officier supérieur le démontre.

Novembre 1914

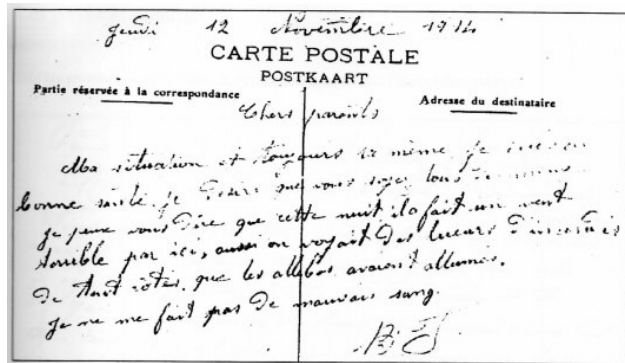


...mais à part cela, je supporte très aisément la campagne en cours n'ayant pas eu encore beaucoup de misère à supporter et ayant toujours une confiance inébranlable dans le succès final qui se dessine chaque jour un peu mieux.

Amitiés à ton mari et beaucoup de baisers pour toi et tous tes enfants.

L.L.

Lettres de poilus...



Chers parents,
Ma situation est toujours la même je suis en bonne santé je désire que vous soyez tous de même.

Je peux vous dire que cette nuit il a fait un vent terrible par ici aussi on voyait des lueurs d'incendies de tous cotés que les allebos avaient allumés.

Je ne me fais pas de mauvais sang.

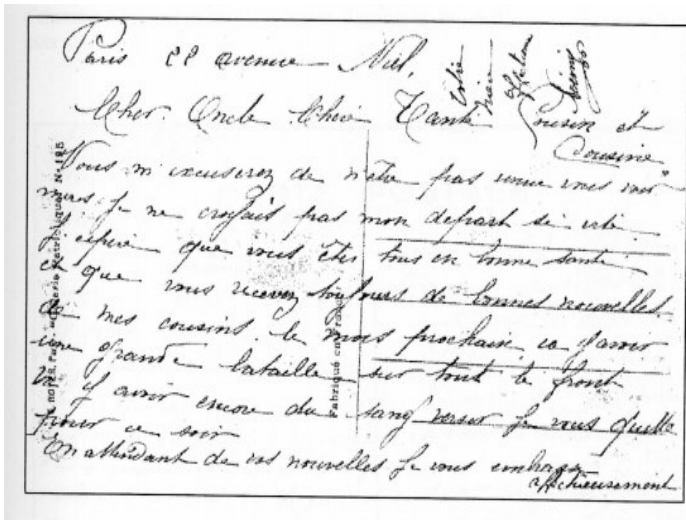
B.F.

Deux frères, enfants de Noailles, mobilisés.



Les premiers combats

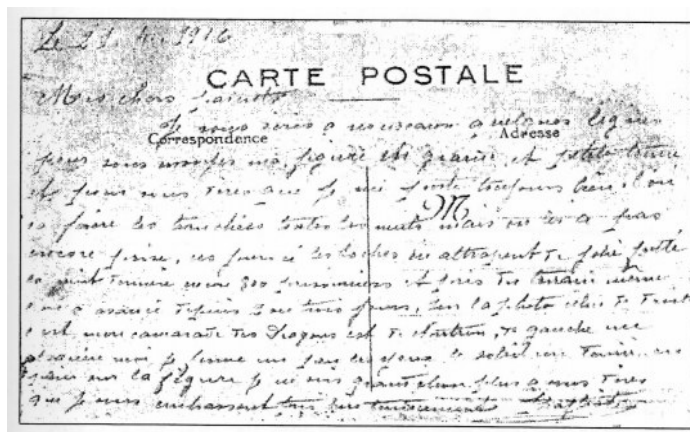
Dès les premiers affrontements la correspondance traduit l'âpreté des combats.



Cher oncle, chère tante cousin et cousine,
vous m'excuserez de n'être pas venu vous voir mais je ne croyais pas
mon départ si vite. J'espère que vous êtes tous en bonne santé et
que vous recevez toujours de bonnes nouvelles de mes cousins.
Le mois prochain va y avoir une grande bataille sur tout le front,
va y avoir encore du sang versé. Je vous quitte en attendant de vos
nouvelles, je vous embrasse affectueusement.

La guerre au jour le jour

Dans ses lettres, le poilu ne décrit pas les opérations militaires. Il n'en a pas une vue d'ensemble et la secret militaire le lui interdit. Il raconte sa vie quotidienne, " les travaux et les jours ".



Je vous écris à nouveau quelques lignes pour vous envoyer ma figure en grande
et petite tenue et pour vous dire que je me porte toujours bien. L'on doit faire des
tranchées toutes les nuits mais on ne les a pas encore prises, ces jours-ci les
boches en attrapent de jolies frottées. La nuit dernière encore 800 prisonniers et
pris du terrain Même l'on a avancé depuis deux ou trois jours.
Sur la photo, celui de droite c'est mon camarade des dragons, il est de
Nontron.
je ferme un peu les yeux le soleil me donne en plein sur la figure. Je ne vois
grand chose plus vous dire que je vous embrasse tous très tendrement.

Baptiste



24 septembre

Comme je vous l'ai promis l'autre jour sur ma carte je vous envoie une carte avec la pièce en batterie. Tu me reconnaîtras peut-être mais comme il nous fallait tourner le nez au soleil, je fais une vilaine figure. Je suis toujours en bonne santé je désire que vous soyez tous de même. En attendant le plaisir de recevoir une lettre pour me dire si vous l'avez reçue reçois ma chère épouse les plus tendres amitiés de celui qui vous embrasse.

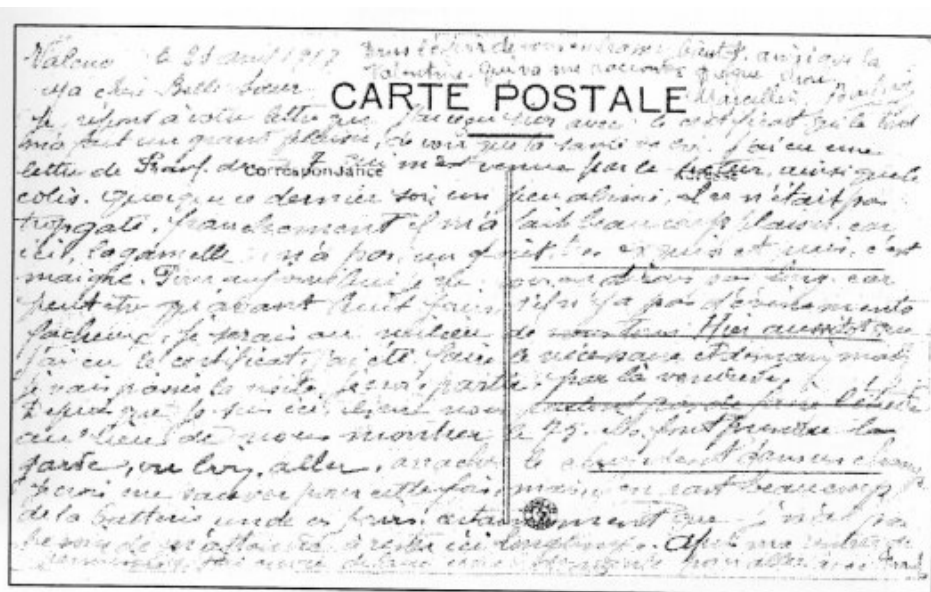
Bachier F.

Ma chère belle-sœur,

je réponds à votre lettre que j'ai reçue hier avec le certificat qui le tout m'a fait un grand plaisir de voir, que la santé va bien. J'ai eu une lettre de Franck du 7 qui m'est venue par le facteur ainsi que le colis. Quoique ce dernier était soit un peu abîmé, il n'était pas trop gâté. Franchement, il m'a fait beaucoup plaisir car ici la gamelle n'a pas un goût très exquis et puis c'est maigre. Pour aujourd'hui, je ne vous en dirai pas long car peut-être qu'avant huit jours, s'il n'y a pas d'événements fâcheux, je serai au milieu de vous tous. Hier aussitôt que j'ai eu le certificat, j'ai été faire le nécessaire. Demain matin je vais passer la visite, je crois partir par là Vendredi.

Depuis que je suis ici, ils ne nous parlent pas de faire l'étude. Au lieu de nous montrer le 75, ils font prendre la garde, ou bien aller arracher le chiendent dans un champ. Je crois me sauver pour cette fois mais il en part beaucoup de la batterie, un de ces jours certainement que je n'ai pas besoin de m'attendre à rester ici longtemps. Après ma rentrée de permission, j'ai envie de faire une demande pour aller avec Marcel. Dans l'espoir de vous embrasser bientôt ainsi que la Valentine qui va me raconter quelque chose.

Marcelin Bachier



Le 26 novembre 1918. Environs de Vicence (Italie)

Chers parents.

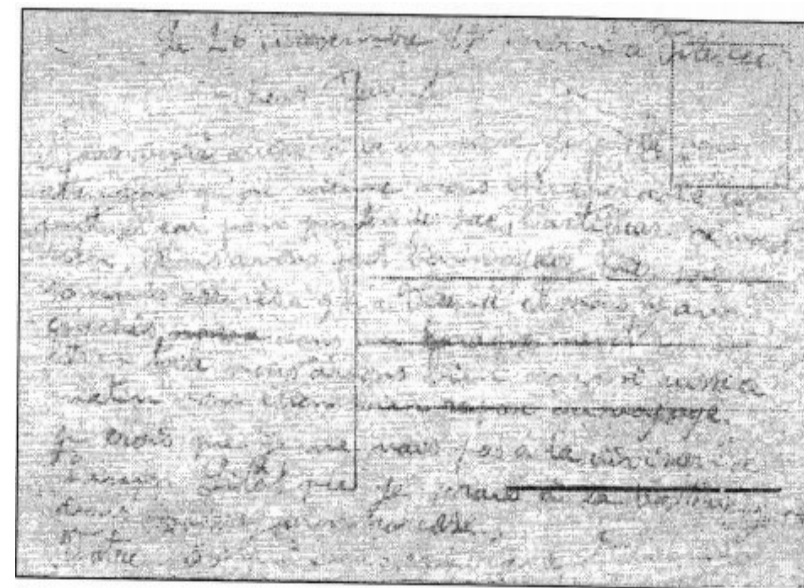
Nous voilà arrivés à la dernière gare, là nous attendons qu'on vienne nous chercher avec des voitures, car pour porter les sacs, l'artilleur ne vaut rien. nous avons fait bon voyage, hier soir nous sommes arrivés à 9 heures à Vicence et nous y avons couché dans un baraquement et des lits en toile. Nous avons bien dormi aussi ce matin nous étions bien reposés du voyage.

Je crois que je ne vais pas à la division de Denis (Fronty de Lamouroux. Note de l'auteur) . Sitôt que je serai à la batterie, je vous enverrai mon adresse.

Votre fils qui vous embrasse.

J. Delmas

Nota : la date de cette carte : novembre 1918 nous semble erronée. J. Delmas annonce son arrivée en Italie, il nous semble plus vraisemblable que ce courrier soit de novembre 1917.

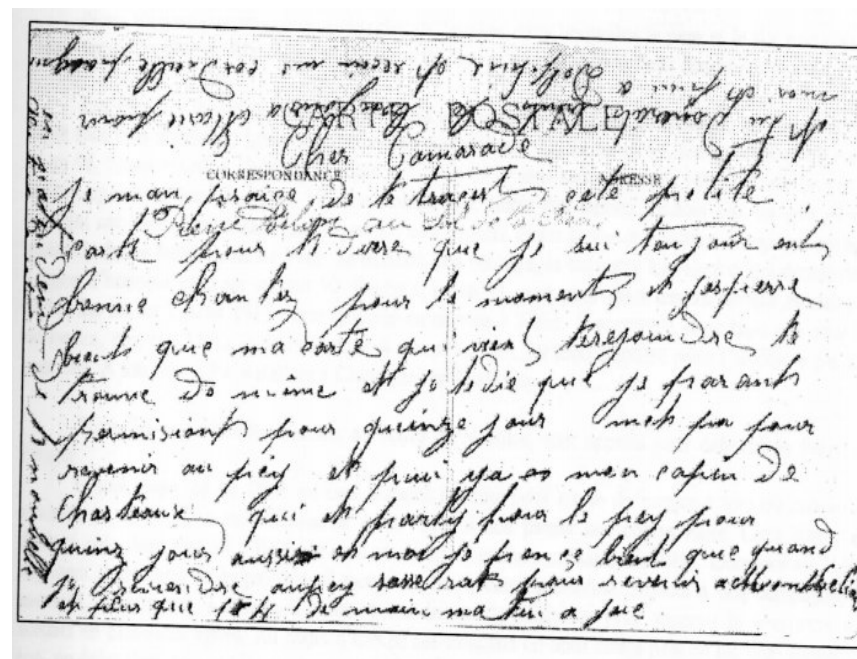


Noailles est un village, tous les habitants se connaissent et les amitiés sont solides. Même au combat les soldats pensent à leurs amis :

Je man prairie de te tracest cete petite carte pour te dire que je sui toujour ent bonne chantez pour le moment et jaspierre bient que ma carte qui vient tirejoindre te trouve de même et je te die que je par ant permisionont pour quinze jœir met pa pour revenir au pey et pui y a mon copin de Chasteau qui et party pour le pey pour quinz jour aussi et moi je pensebient que quand je revindre au pey sasserat pour revenir à Montbéliard et plus que 14 de main o jue.

Et tu donera bient le bonjour à Marie pour moi et puis à Delphine et recoi une cordialle poignée En natendend des nouvelle sen trop de retar.

Pierre D.



Quelques fratries de mobilisés

Nous n'avons pas rencontré à Noailles de familles dans lesquelles le père et le fils portaient en même temps l'uniforme. Mais nous avons identifié des cas ou plusieurs enfants étaient mobilisés.

Les cinq fils Picard, famille d'agriculteurs au hameau de La Fage de Noailles, nés entre 1879 et 1898 sont tous mobilisés. Les deux plus jeunes succombent : Louis, né en 96, tué en 1916 et Marcellin né en 98, blessé décède à l'hôpital de Dijon le 22 Juin 1919 sans avoir revu son village. Cette famille est encore éprouvée, Joseph, né en 79, succombera aux suites des lésions causées par les gaz inhalés pendant ces années terribles. Félix, né en 82, sera amputé d'une jambe et pourtant, il reprend après la guerre la ferme familiale de La Fage. Sa ténacité, son courage, sa bravoure lui valent d'être décoré de la Légion d'honneur dans les années 50. Baptiste, né en 91, part pour deux ans au service militaire en 1911. La loi du 7 Août 1913 porte la durée du service à 3 ans. Il accomplit donc trois ans sous les drapeaux, doit être libéré en 1914 lorsque la guerre éclate. Au total Baptiste porte l'uniforme pendant sept ans. A son retour il s'installera à Chavagnac en Dordogne.

Trois fils de la famille Delmas, au bourg de Noailles, sont appelés pour défendre la Patrie en danger.

L'aîné, Jean, né en 1893 est tout d'abord réformé pour cause de maigreur lors du conseil de révision en 1913. A la mobilisation en Août 1914, il doit passer une contre visite. Cette fois il est déclaré apte. Jean part à La Rochelle où il reçoit une formation militaire. En 1915, incorporé au 21ème régiment d'artillerie d'Angoulême, il monte au front, dans la Somme. Affecté à une compagnie de services, chaque nuit, à cheval, il parcourt une dizaine de kilomètres pour apporter la nourriture aux soldats en premières lignes. Au cours d'une de ces missions un obus éclate près de lui. Son cheval est tué, un éclat l'atteint à la tête mais son casque, enfoncé, bossé, lui sauve la vie. Il n'est que légèrement blessé. Au dernier trimestre de 1917, il part en Italie avec son régiment dans la région du Frioul. Le voyage s'effectue en train jusqu'à Nice, puis à cheval. Comme sentinelle avancée, il effectue de longues heures de surveillance dans les montagnes glacées qui dominent Venise. C'est là que le 3 Novembre 1918 les clairons lui annoncent l'armistice signé entre l'Autriche et l'Italie. Il rentre en France à la fin du mois. Son régiment gagne la Picardie pour réhabiliter les terres défoncées par les tranchées, ravagées par les bombardements. Il sera démobilisé à l'automne 1919. Vingt ans après, jour par jour, l'Histoire le rattrapera. En Septembre 1939 il sera rappelé sous les drapeaux pour quelques jours, il garde les voies ferrées et les tunnels entre Brive et Noailles.

Le second, Paul, né en 1895, gazé, les poumons brûlés par l'ypérite, s'éteint en 1920 à l'hôpital de Montfaucon dans le Lot. Sa sœur aînée, infirmière dans cet établissement l'a longuement veillé. Son nom sera le dernier inscrit sur le monument aux morts.

Joseph, né en 1897, rejoint Villeneuve sur Lot en 1916. Il est ensuite affecté à Agen. Pendant toute cette année, il va à Rochefort et La Rochelle réceptionner les chevaux sauvages canadiens. Il les convoie à Agen où il les dresse. Versé dans le 18ème régiment d'infanterie de Pau, il monte au front au printemps de 1917. Il combat dans l'Aisne, entre Craonne et Vauxaillon. C'est la tristement célèbre bataille du Chemin des Dames. Il est servant d'un obusier de tranchée : le crapouillot. Il reste longtemps dans ce secteur, avançant et reculant au gré des offensives et des contre offensives. A l'armistice, il est dans les Vosges, sa tranchée est si proche des lignes ennemies qu'il entend les conversations en allemand. Lorsque les clairons sonnent le cessez-le-feu, la lassitude, le soulagement de savoir l'enfer terminé font que français et allemands se serrent la main.

En 1916, lorsque son troisième fils part à la guerre, madame Blanche Delmas plante pour chacun un petit laurier blanc, en disant à ses enfants :
« ce seront les lauriers de la victoire ». Celui de Joseph, devenu un arbre a vécu jusqu'en 1981.

Une autre famille, les Bachier cultivateurs au Coutinard, a eu trois de ses enfants mobilisés en même temps. Franck Edouard, né en 1886, part en 1914 dans l'artillerie. Jean-Baptiste, né en 1889, est mobilisé dans l'infanterie. Marcellin, né en 1895 rejoint l'artillerie. Ils survivent à l'enfer. Franck deviendra président des anciens combattants de Noailles. Sa famille a conservé plusieurs photos et cartes postales envoyées du front évoquant la vie quotidienne du poilu.

Ils sont morts pour notre Liberté

Sur le monument aux morts de Noailles on compte 24 noms.
Les registres de l'état civil nous donnent des détails pour 21 d'entre eux.

Nom	Prénom	Né le	Régiment	Matricule	DATE ET LIEU DU DECES	OBSERVATIONS
TOURNET	Frédéric	1892	100ième RI	4818	21/08/1914 Izel (Belgique)	Célibataire
GOUDAL	Pierre	06/06/1882	11ième RI		20/09/1914 Mesnil/Harbuy (Marne)	
FOUSSAT	Antoine	06/03/1889	122ième RI	12359	16/03/1915 Tranchée Beausejour	Célibataire
MONGAL	Louis	25/06/1888	162ième RI		24/04/1915 Harazée (marne)	Marié
POMAREL	Michel	04/04/1882	326ième RI		03/06/1915 Tranchées de la Folie	Bat de Neuville St War
MATHOU	Baptiste	22/08/1890	63ième RI		25/09/1915	
CROZAT	Louis	25/02/1894	81ième RI	1510	09/09/1915 Tahure	Célibataire
CHARISSO	Gabriel	21/06/1892	21 bataillon		09/03/1916 Douaumont (Meuse)	Célibataire
COULIE	Louis	12/11/1886	52ième RAC	14883	03/04/1916 St Pierre Aigle (Aisne)	
TREILLE	Médard	08/06/1886	68ième RI		05/05/1916 Heumme (Meuse)	
YZAC	Jules	18/08/1891	63ième RI	3976	09/05/1916 Cote du Poivre (Meuse)	Célibataire
BORDERIE	J. Baptiste	06/09/1878	326ième RI	2073	26/05/1916 Verdun (Meuse)	Glorieux pendant le bombardement
LALE	Léonard	25/04/1896	160ième RI	166	09/07/1916 Hardecourt (Somme)	Célibataire
TAYSSE	Pierre	14/03/1895	166ième RI	1773	Cayeux en Santerre	Célibataire
PICARD	Louis	29/02/1896	139ième RI	7680	Roziere (Somme)	
GRAMOND	Jean	30/10/1887	122ième RI	1092	13/11/1916 Hôpital	
GRAMOND	Baptiste	08/05/1879	95ième RI	1071	08/04/1917 Griscourt (Meurthe & M.	Marié, territoriale
DELON	Pierre	12/03/1889	126ième RI		17/04/1917 Auberive (Marne)	Caporal-1ère citation du 126 à l'ordre de l'armée
GRAMOND	Jean	01/11/1896	366ième RI	14220	15/07/1918 Mont sans Nom (Marne)	
GRAMOND	Jean	18/06/1891	78ième RI	3992	23/08/1918 Crecy (Aisne)	Croix de guerre,
						soldat de 2ième classe
PICARD	Marcel	20/05/1899	108ième RAL		22/06/1919 Hôpital de Dijon	Brigadier
PIE	François	1882				
MANUS	Pierre	26/04/1888				
DELMAS	Paul	1895			1920 Hôpital Montfaucon (Lot)	

La famille Picard est durement éprouvée : Louis et Marcel meurent pour notre liberté.

Les quatre Gramond inscrits sur le Monument aux Morts sont cousins. En 1914, Noailles abritait 6 familles Gramond.

Le premier, Jean, inscrit sur le Monument habitait à La Fage, Baptiste était à Peyrebrune, le deuxième Jean au Pont de Coudert, le troisième Jean au Coutinard.

La cinquième famille de ce nom résidait au Masdelbos et la sixième au Devés.

De 1879 à 1899 ils ont donné naissance à 12 garçons. Nous ignorons combien vivaient à Noailles en 1914.

L'état civil mentionne le décès du soldat Henri Quenach du 326e RI le 11/09/1914 en gare de Sens-Lyon. Son acte de décès ne porte pas la mention : Mort pour la France. Le nom de ce soldat ne figure pas sur le monument aux morts. S'agit-il d'un décès accidentel ?

LES TRAVAUX ET LES JOURS

La vie à Noailles pendant la guerre

Les hommes au front, les travaux agricoles reviennent aux femmes et aux enfants. Les chevaux ont été réquisitionnés en Août 1914. La Croix de la Corrèze du 6 Décembre 1914 publie l'annonce

« Tous ceux dont les chevaux, voitures et harnais ont été réquisitionnés peuvent se présenter à la Recette Municipale, ils recevront partie ou totalité de leur argent. »

Les femmes s'inquiètent pour leurs fils ou leurs époux. Témoin cette conversation, en patois, entre deux novaliennes qui se lamentaient sur le sort des hommes et qui nous a été rapportée par la fille de l'une d'elles :

« Ils sont partis si loin, si loin qu'il n'y a plus de départements, si loin que l'on ne parle plus la même langue, si loin que là bas on ne cultive plus la civade mais l'avoine »

En fait, cette contrée si lointaine était la Picardie. Son interlocutrice lui a répondu

« Et ce Guillaume, puisqu'il en veut des Tartenelles, qu'on lui en donne ! »

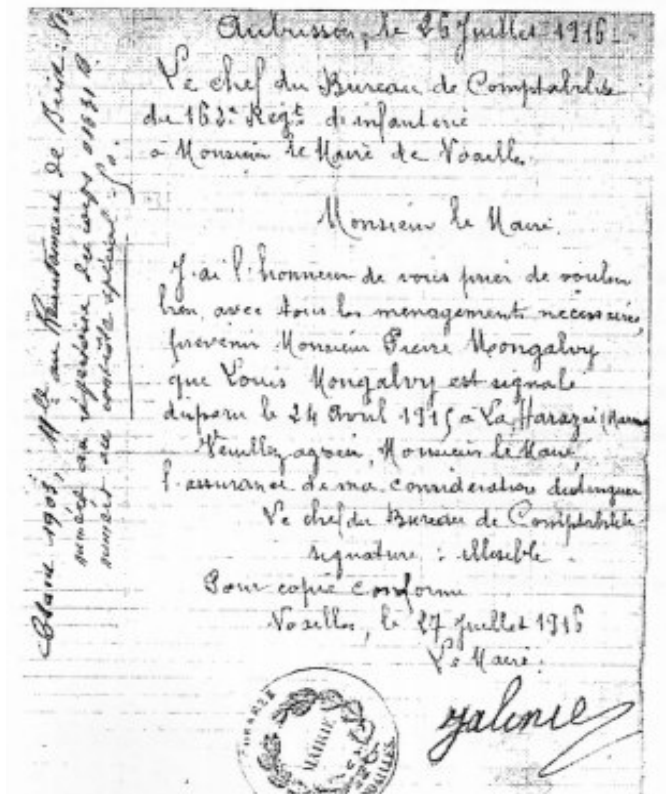
Il s'agissait d'une interprétation toute personnelle de la désastreuse intervention des Alliés aux Dardanelles. L'accusé, Guillaume, était l'empereur d'Allemagne qu'elle tenait responsable du départ de son fils dans l'Armée du Levant.

Les Dardanelles étaient assimilées à un gâteau.

La peine de ceux de l'arrière est à son comble lorsqu'ils voient venir vers eux le maire en costume de cérémonie. Une seule raison justifie un tel déplacement : il vient annoncer la mort héroïque d'un fils ou d'un époux.

Les gendarmes, plus rarement les autorités militaires, avertissaient le premier magistrat de la commune, à charge pour lui la funeste corvée d'informer et de réconforter la famille. Cette fonction, dévolue aux maires, réclamait tact et sens des relations humaines. Certains s'en acquittèrent si bien qu'un diplôme honorifique leur a été attribué après la guerre. Nous n'avons pu savoir si ce fut le cas à Noailles.

Le document ci-contre, relevé dans les archives de la commune illustre cette douloureuse démarche.



Au printemps 1917 les pertes humaines sont effroyables: 3 500 000 français sont tués, blessés, portés disparus ou prisonniers. Les soldats sont épuisés physiquement et moralement. En mai éclatent les mutineries, notamment au 18ème et 162ème RI où combattent des noaliens. Cette tragique saignée de l'armée française a pour conséquence une grave crise des effectifs. Le nombre des mobilisés n'a cessé d'augmenter :

1914 : 3 800 000 mobilisés

1915 : 4 970 000 mobilisés

1916 : 4 660 000 mobilisés. La conscription ne permet plus de maintenir le volume des troupes.

1917 : 4 320 000 soldats

L'hémorragie est trop forte. Le gouvernement promulgue une loi, applicable à partir de Novembre 1917, visant à recenser précisément et à rappeler les mobilisés à la terre.

Noailles est concernée.

Nous n'avons pu vérifier les effets de cette loi sur les affectés à la terre, nous savons seulement, par le témoignage de leurs proches, que plusieurs d'entre eux sont partis travailler dans les usines d'armement et notamment aux poudrières de Bergerac et Angoulême. Celles-ci ont été créées en 1915.

Année 1917, année terrible

Noailles est vidée de ses hommes. Les femmes ont pris le relais et gèrent seules les exploitations. Certaines vont montrer de réelles qualités de chef d'entreprise. On peut imaginer la surprise D'Antoine G. qui à son retour trouvera deux vaches dans l'étable. A son départ il n'y en avait pas !

Durant les quatre années de guerre, le patriotisme de nos campagnes a été sans faille, stimulé par les autorités morales.

A l'école, les leçons d'histoire, de lecture et de morale sont l'occasion de mettre en avant le patriotisme de nos héros nationaux et de magnifier les institutions de la France.

12^e RÉGION
Département
LA CORRÈZE

CONTROLE
de la main-d'œuvre militaire agricole

Par ordre du Ministre de la Guerre, le Contrôle de la main-d'œuvre agricole est chargé de procéder à un recensement général de tous les Mobilisés à la Terre dans chaque département.

Afin d'activer cette opération qui doit être rigoureusement exacte, il y a lieu de rassembler toutes les pièces militaires (livret individuel et feuille de détachement ou sursis) dont sont détenteurs tous les mobilisés, c'est-à-dire les agriculteurs, les charrons, les forgerons, les réparateurs de machines agricoles, les bouffiers, les selliers des classes 1888 à 1895 ainsi que les pères de 5 enfants et veufs avec 4 enfants.

Prière à Monsieur le Maire de Noailles de vouloir bien rassembler les pièces des mobilisés de sa commune et de les envoyer en un seul paquet à la Gendarmerie du chef-lieu de canton où elles seront examinées par les Inspecteurs de mon service.

Ne pas oublier de dire à chaque sursitaire qu'il s'agit d'une nouvelle affectation de corps et que tout homme qui ne fera pas acte de présence par ses pièces militaires dans la commune où il est affecté fera l'objet des recherches immédiates de la Gendarmerie.

Tulle, le 7 novembre 1917.

LE CAPITAINE CONTRÔLEUR DÉPARTEMENTAL.

**Manuel d'histoire de cours-moyen,
Gauthier et Deschamps de 1916**

Vercingétorix plus grand que son vainqueur

Quand Vercingétorix comprit que la Gaule était vaincue, il pensa qu'il pouvait peut-être encore sauver de la mort et de la servitude ses compagnons d'armes.

Au lieu de s'enfuir, il fit dire à César qu'il se constituerait son prisonnier pour que ses frères d'armes eussent la vie sauve.

Vercingétorix revêtit son armure la plus riche et monta son cheval de bataille. Mortellement triste, il prit congé de ses fidèles gaulois puis alla se livrer au vainqueur. Et le César romain resta impassible ! Il ne fut point ému devant cette infortune si noblement supportée. Il fit un geste et ses soldats entraînèrent le glorieux vaincu, coupable d'avoir combattu pour sauver l'indépendance de sa patrie.

Durant six années, notre grand ancêtre resta prisonnier dans un cachot obscur ; puis un jour, le bourreau mit fin à son douloureux martyre...

Vercingétorix, ce « barbare » comme l'appelait César, ne se montra-t-il pas plus grand et moins barbare que son puissant vainqueur ?

A propos d'Etienne Marcel :

Gloire aux hommes de courage qui surent envisager sans troubles la situation terrible de la France en 1356, et ne désespérèrent pas de notre pays !

La guerre de 1870 : Gambetta :

Un grand patriote, Gambetta, organisa la guerre en province. La France tressaillait à sa parole éclatante; un grand souffle de patriotisme passait sur la patrie de Vercingétorix et de Jeanne d'Arc ! Hélas ! tant de courage ne nous a pas épargné la défaite, il a néanmoins sauvé l'honneur !

Et l'héroïsme de la défense nationale contient une grande leçon : on n'aime vraiment son pays que si l'on est prêt à lui sacrifier son repos, sa vie !

Livre de lecture et récitation du cours élémentaire de A. Lyonnet :

A propos du respect du pain :

J'ai le respect du pain. Un jour je jetais une croûte; mon père est allé la ramasser :

« Mon enfant, m'a-t-il dit, il ne faut pas jeter le pain, c'est dur à gagner. Nous n'en avons pas trop pour nous ; mais si nous en avons trop, il faudrait le donner aux pauvres. Tu en manqueras peut-être un jour, et tu verras ce qu'il vaut».

Jules Vallès

A propos de la Lorraine :

« Terres lorraines, terres françaises. Metz, Nancy, Epinal, Toul, Verdun, villes soeurs qui tiennent comme les doigts de la main... Quand les allemands enlevèrent Metz à la France, après la malheureuse guerre de 1870, des milliers de lorrains et d'alsaciens quittèrent le pays pour rester français... Tout le monde était trop triste, mais par intervalles, des voix criaient : Vive la France ! »

D'après Maurice Barrès,

Leçons de morale extraites de l'idéal Moral de nos maîtres

A propos de la foi en la patrie :

«Il ne faut croire maintenant qu'en la France qui reste un chic pays malgré toutes ses fautes. Le plus chic de tous les pays».

Marcel Étévé

A propos du don de soi :

"Ce sont nos œuvres qui nous survivent, et c'est nous qui survivons dans nos œuvres Celui qui n'a rien fait, rien donné, meurt tout entier, nous ne serons pas de ceux-là".

Roger Etienne

Le curé Marpillat invite, chaque dimanche dans une église comble, à prier pour les poilus. Il organise, comme dans beaucoup d'autres villes la chaîne des marraines de guerre. Les jeunes filles écrivent à un soldat isolé, tricotent pour lui chaussettes et gants, confectionnent des colis. Chacune apporte un réconfort matériel et moral à son soldat. Dès 1914, la paroisse contribue au Noël des blessés.

La Croix de la Corrèze, 10 Janvier 1915

«Une somme de soixante francs, produit des quêtes dominicales, sert à envoyer à la caserne Brune à Brive une demi-pièce de vin et pour 30 francs de gâteaux».

L'année suivante :

«La paroisse a donné pour les soldats meurtris de Brive la somme de 100 francs».

Pour le secours aux blessés, une souscription est organisée avec succès par Mme P. Verlhac et Melle Maria Delmas. La liste des dons, publiée dans Les Nouvelles du 20 Septembre 1914 est significative de la générosité des Novaliens :

Melle Fouilhac	1 franc	Mme Bournol	3 chemises
Mme Cufille	1 franc	Mme Fadat	1 franc
Mme Vve Bourges	1 chemise	Mme Fadat	1 drap
Mme Nougent	4 chemises	Mme Picard	1 drap, serviette, chemises
Mme Gramond	3 chemises	Mme Fronty	2 draps
Mme Levet	1 chemise	Mme V. Delmas	2 chemises - 2 francs
M. Chastaing	1 franc	Famille V. Delmas	4 francs
M. Jalinier	1 chemise, 0.20 franc	M. Gilet	2 chemises, 1 franc
M. Belonie	1 franc	Comte de Noailles	50 francs
M. Laumond	2 francs	M. Lale	1 franc
M. Antonet	0.20 franc	M. Borderie	1 drap, 0.20 franc
M. Mathou	0.15 franc	M. Raynal	2 francs
M. Marcilloux	0.50 franc	M. Lascombes	2 francs
M. Gramond	6 chemises	M. Chouzenoux	0.50 franc
M. Fournet	0.25 franc	M. Bournazel	2 francs
M. Buisson	0.50 franc	M. Veyssière	1 franc
M. Jalinier	1 franc	M. Audubert	1 franc
Pesbyère	3 draps, 12 serviettes, caleçons, mouchoirs		

Au total : 76,50 francs, 27 chemises, 8 draps, 13 serviettes... sont remis au Comité de la Croix Rouge pour être affectés immédiatement aux blessés hospitalisés à la caserne Brune.

Cette générosité des gens de la terre envers ceux qui souffrent se retrouve dans tous nos villages.

Cet article de La Croix de la Corrèze du 20 Décembre 1914 en témoigne :

«La commune de Saint Julien Maumont qui déduction faite des mobilisés compte à peine 250 habitants, a répondu à tous les appels en faveur des soldats ou des réfugiés . Elle a donné près de 1000 francs. Très bien».

Cette attention permanente, cette solidarité de l'arrière envers ceux du front sont caractéristiques de l'état d'esprit des Corrèziens pendant la Première Guerre.

A toute l'inquiétude que peut provoquer le sort des soldats viennent s'ajouter les soucis quotidiens. Les récoltes sont mauvaises.

Il n'y a pas de véritable pénurie alimentaire à la campagne néanmoins le gouvernement instaure le rationnement.

Après les cartes de sucre et de charbon, celle du pain est établie en octobre 1917.

A Noailles au printemps 1918, le conseil municipal en application de la loi du 30 Novembre 1917, nomme une commission chargée d'établir la liste des habitants qui n'ont pas de grain et désirent faire leur pain et celle des habitants qui n'ont ni grain ni farine et qui veulent acheter leur pain.

Cette décision est rapportée page 205 du registre des délibérations du conseil municipal. (Document de droite)

Le Conseil municipal. Considérant que la sécheresse a complètement détruit les récoltes d'automne et que l'orage du 5 septembre 1918 a fini de nous enlever ce que la sécheresse nous avait laissé. Que M. le Préfet de vouloir bien élever la consommation mensuelle des céréales par personne à vingt huit kilos et d'augmenter en proportion la ration de ceux qui achètent leur pain.

Morilloz Tronzy Serre
Gonod Bachier
Yalouze

Le Conseil après s'être réuni a nommé la commission chargée par la loi du 30 novembre 1917. de dresser les listes : 1° Des habitants qui n'ont pas de grain et qui désirent faire leur pain
2° Des habitants qui n'ont ni grain ni farine et qui veulent acheter leur pain.

nomme 1° Propriétaires récoltants
1° Lale Pierre, propriétaire à Laforge
2° Bachier Pierre, propriétaire au Courmarat
3° Propriétaires non récoltants
1° Serre Antoine, au Hadelbos.
2° Veyssière Pierre, au la Barbonnerie
3° Jonctionnaire.
Vezat Antoine, instituteur au Chartre
Fait et délibéré à Noailles, les four mois et au que dessus.

Gonod Bachier Yalouze
Serre Tronzy
Morilloz

La surveillance des rations alimentaires est rigoureuse et la situation ne fait qu'empirer lorsque les conditions climatiques s'allient aux rigueurs des décisions gouvernementales. Ainsi début Septembre le maire est contraint par la nécessité à demander au préfet un relèvement des rations.

(Document de gauche)

1918 ... et après ?

La Grande Guerre fut une tragédie humaine. Par comparaison avec une commune voisine, Chasteaux, pour laquelle les chiffres sont connus, on peut estimer que 20% de la population de Noailles fut mobilisée, soit une centaine d'hommes. Un quart est mort pour la France ce qui représente 4,5% de la population. Nous avons pu dénombrer quatre orphelins de guerre et deux enfants adoptés par la Nation entre 1919 et 1929 :

- Marie Gramond, née en 1910, fille de Baptiste, Mort pour la France.
- Pierre Gramond, né en 1912, fils de Baptiste, Mort pour la France.
- Marie-Aline Mongalvy, née en 1913, fille de Louis, Mort pour la France.
- Jean Delon, né en 1914, fils de Pierre, Mort pour la France.
- Raymond Picard, né en 1911, fils de Joseph décédé des suites de guerre.
- Jean Verdier, né en 1913, fils d' invalide de guerre.

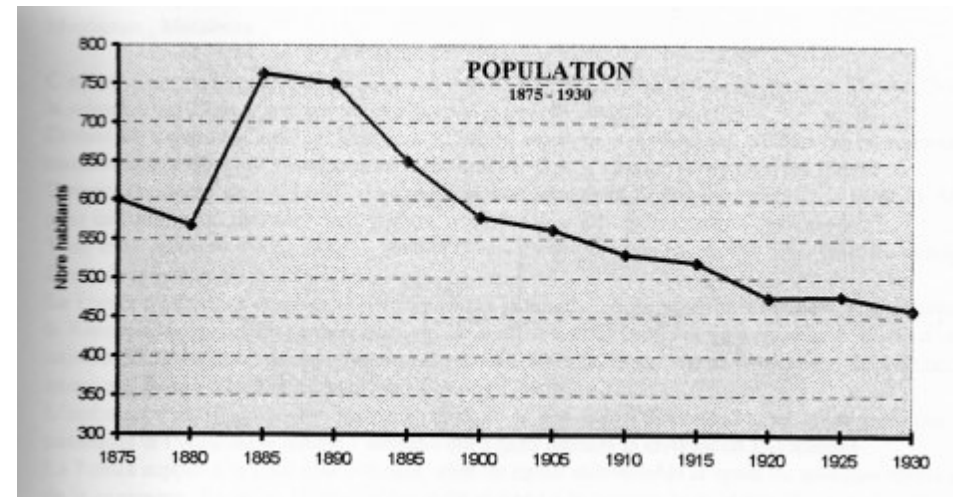
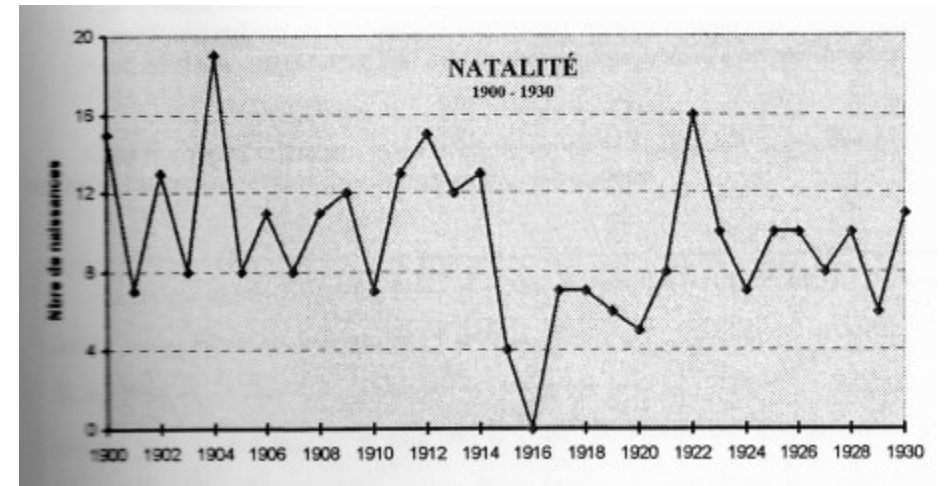
La signature de l'armistice ne met pas un terme aux problèmes quotidiens des noaliens.

Les restrictions alimentaires sont toujours d'actualité. Le conseil municipal octroie le 1er décembre 1918 une somme de 200 francs en faveur de M. François Fadat, distributeur des fiches pour l'établissement des cartes d'alimentation de 1919.

L'hécatombe des champs de bataille a pour Noailles une conséquence directe : la chute de la natalité.

Alors que la moyenne des naissances était de 15 par an de 1900 à 1915, elle tombe à 4 de 1915 à 1919 pour se stabiliser à 8 à partir de 1920. Jamais la natalité ne retrouvera son niveau du début du siècle.

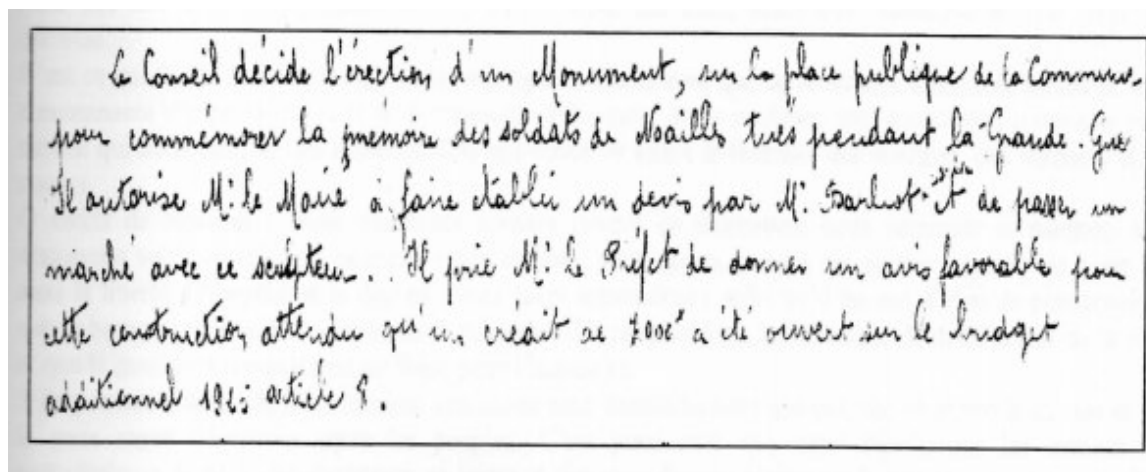
La Première Guerre mondiale provoquera le déclin de Noailles, baisse de la population, disparition des entreprises et des commerces, fermeture des services publics.



Pour ne pas oublier le sacrifice des poilus, la commune va ériger un monument aux morts et prend des dispositions à partir du 16 Novembre 1924 :

« Le Conseil Municipal sollicite une subvention pour élever un monument en souvenir des enfants de la commune tombés au Champ d'Honneur. Il a déjà voté à cet effet une somme de 4 000 francs inscrite dans le budget supplémentaire 1924 ».

Cette somme ne suffira pas, et après augmentation du budget, le 6 Septembre 1925, sept ans après l'armistice, on note dans le registre des délibérations :



Le Conseil décide l'érection d'un Monument, sur la place publique de la Commune pour commémorer la mémoire des soldats de Noailles tués pendant la Grande Guerre. Il autorise M. le Maire à faire établir un devis par M. Barbot^{et} de passer un marché avec ce sculpteur. Il prie M. le Préfet de donner un avis favorable pour cette construction attendu qu'un crédit de 4000^{fr} a été ouvert sur le budget additionnel 1925 article 9.

Pour l'inauguration de ce monument Franck Bachier, président des anciens combattants, prononça le discours suivant :

Mesdames, Messieurs.

C'est avec une profonde émotion qu'en ma qualité d'ancien combattant de la commune de Noailles je salue la mémoire des 24 de nos morts pour la France et pour la liberté du monde.

Devant ce monument qui perpétuera le sublime esprit de sacrifice des enfants de la commune et la reconnaissance des survivants nous nous inclinons tous avec respect, avec pitié, avec ferveur.

O morts glorieux ! En 1914 vous étiez partis enthousiastes, outrés de l'insolence de la brutalité Allemande pour défendre le sol national, notre culture, notre esprit, nos libertés, contre l'envahisseur.

Vous étiez partis confiants, résolus, sans bravades parce que vous saviez que vous étiez les champions du Droit, de la Justice et de la Paix.

La France n'avait pas voulu cette horrible chose : la Guerre. Jusqu'au dernier moment, le Gouvernement de la République avait offert sa médiation, ses bons offices, pour épargner au monde les horreurs d'une tuerie universelle. Les efforts, qui restèrent vains, resteront néanmoins comme un témoignage de la droiture de ses intentions, de sa volonté de paix, de ses vues conciliantes.

L'ambition, l'esprit de guerre, de domination et de conquête l'emportèrent sur les dispositions les plus pacifiques et l'Allemagne alluma l'incendie qui a failli détruire la civilisation Européenne.

La France supporta le choc avec courage, avec un calme inébranlable et après les quelques revers du début de la campagne, l'avance Allemande fut enfin enrayée à la bataille de la Marne. Victoire française, certes, et bien française, qui sauva le monde de la domination teutonne, militariste et despotique.

Ce que nous sommes présentement, Mesdames et Messieurs, nous le devons tout à ces héros, à ces morts sublimes que nous honorons aujourd'hui. Sans leur sacrifice, nous connaîtrions la domination étrangère, l'oppression, l'injustice et la tyrannie. Ils nous ont permis de vivre, libres, dans le pays de nos ancêtres.

.../...

Le témoignage d'affection et de reconnaissance que nous leur apportons aujourd'hui est un faible tribut des hommages qui leurs sont dus. Nous l'apportons, cet hommage, au pied de ce monument symbole de l'héroïsme de nos camarades tombés au champ d'honneur, symbole aussi de nos pensées et de nos devoirs.

Nous n'avons, nous cultivateurs, fermiers, metayers, paysans, qu'une pensée de paix; nous ne songeons qu'à cultiver nos champs en toute tranquillité sans nuire aux voisins, sans nuire à quiconque, sans léser personne. Nous travaillons en silence, patiemment, confiants dans le régime républicain inséparable d'ordre et de liberté. Nous ne revendiquons aucune suprématie en dehors de celle du travail, de la loyauté et de la fidélité à la parole donnée.

Habitants de Noailles, hommes et femmes, pères et mères, veuves et orphelins, anciens combattants mes frères, nos cœurs battent à l'unisson. Nous pratiquons tous, à un même degré le culte du souvenir. Puisse l'atroce guerre qui nous réunit en ce lieu, être la dernière. Les sacrifices faits ont été lourds et ont endeuillé bien des familles.

Pour ces dernières, nous, les survivants, nous serons des amis, nous leur viendrons en aide dans leur détresse.

C'est ce qui fait la force et le charme de nos petites communes, que ce sentiment d'entraide mutuelle, cette communauté d'espoirs, de joies et de tristesse, de bonheur et de malheur. Une conscience commune est le ciment qui nous unit, le lien indestructible qui conserve intact le faisceau des énergies, des volontés et des cœurs.

O morts de Noailles ! Nous viendrons souvent devant ce monument nous recueillir et méditer, nous donnerons votre sacrifice en exemple à nos enfants, nous apprendrons à ces derniers que la vie n'est rien sans la liberté, l'honneur et la dignité. Nous leur apprendrons enfin qu'il ne sert à rien de provoquer les autres hommes, que la paix résulte de la confiance des peuples dans les solutions du droit et non de la force et que la guerre de conquête est un fléau pour l'humanité.

S'ils pouvaient sortir de leurs tombes, nos morts nous demanderaient que leur sacrifice soit le dernier et que la paix règne désormais entre les peuples. C'est pour cela que nous réprouvons les menées des perturbateurs de paix, des dictateurs en herbe et que nous faisons pleine confiance au gouvernement de la République pour orienter le pays vers le progrès, dans l'ordre et la liberté.

BACHIER FRANCK



